

Les noms complexes de l'Akyé, langue kwa de Côte d'Ivoire : composés ou syntagmes ?

Oscar Ambemou DIANE

Université de Bouaké la neuve, Côte d'Ivoire

dianeambemou@yahoo.fr

Abstract:

The present article treats the distinctive characteristics of compound words, lexicalized syntactic structures and syntactic structures of Akyé. It is based on the fact that formally, those structures put together items through a binary junction. However, the analyses point out the distinctive elements at the syntactic and the suprasegmental levels. The test of pluralisation reveals that, in syntactic structures each component carries its plural marker. But when the structure is a compound, the plural marker is carried by the constituent which is on the right side of the structure. At the suprasegmental level, the modulation of the tone is the sign of the achieved lexicalization. However, some complex structures can show the morphological status.

Key words: Morphological status, compound, syntactic structure, suprasegmental, lexicalization

Résumé:

L'article traite les caractéristiques définitoires qui distinguent les mots composés ou syntagmes lexicalisés et les syntagmes syntaxiques de l'Akyé. Il s'appuie sur le fait que formellement, chaque structure assemble des items à travers une jonction binaire. Cependant, les analyses montrent des éléments distinctifs au niveau syntaxique et suprasegmental. Ainsi, le test de la pluralisation expose que le marqueur du pluriel est porté par chaque composant dans les syntagmes. Dans la structure composée par contre, la marque du pluriel est portée par le constituant le plus à droite de la structure. Au niveau suprasegmental, la modulation tonale est une marque de lexicalisation achevée. Toutefois, certaines structures complexes peuvent manifester les deux statuts morphologiques.

Mots clés : Statut morphologique, composé, syntagme, suprasegmental, lexicalisation.

Introduction

Les recherches linguistiques sur les structures complexes s'orientent de plus en plus vers le classement typologique des composés (Klimkowski (2001), Bisetto, Scalise (2005), Rosenbaum (2007)). Cependant, les réflexions pour situer la différence entre syntagmes et composés demeurent d'actualité. Formellement, ces structures morphologiquement construites semblent similaires.

Selon Bouvier (2000) : *« il est difficile de différencier intuitivement les composés des syntagmes, des locutions et des dérivés. Toutefois, avec des tests adéquats, l'analyse donne des résultats fiables et montre s'il était besoin que la qualité de composé correspond à un statut morphologique particulier ».*

Dans le même sens, Weiss (2009) fait remarquer que *les noms composés sont des formes figées dont les éléments constitutants ne sont plus toujours reconnus comme tels.*

Dans ses travaux sur la distinction entre composés et syntagmes, Rosenberg (2008) fait une synthèse de quelques recherches linguistiques. Elle note que *des tentatives de définitions ont été faites à travers des critères sémantiques, sémantico-syntaxiques, syntaxiques, morphosyntaxiques, morphologiques et phonologiques.* Elle observe que tous les critères ne sont pas opérationnels sur les composés du français (objet de son étude). Ce qui lui fait dire *qu'il est difficile de donner, au sujet du composé, une définition valable pour toutes les langues.*

A partir d'une étude réalisée sur le Maba¹, Weiss (ibid.) relève *qu'il existe néanmoins de nettes différences sur les plans phonologique et morphosyntaxique entre syntagme génitif et mot composé. Un critère clair est la modification et l'harmonisation des voyelles de la tête ou du déterminant du mot composé. Une harmonisation qui, d'ailleurs, n'est jamais observée au-delà des limites du mot.*

En Akyé², la structure computationnelle des composés est identique à celle des syntagmes. La juxtaposition linéaire des constituants étant dans l'ordre déterminé-déterminant. De même qu'un composé, un syntagme à deux ou plusieurs

¹Le maba est parlé dans la partie orientale du Tchad, plus précisément dans les départements du Ouaddaï et de l'Ouadi Fira.

²L'Akyé appartient au groupe kwa. La langue est parlée dans les départements d'Adzopé, d'Akoupé, de Yakassé-Attobrou, d'Alépé, d'Aboisso et dans quelques localités autour d'Abidjan en Côte d'Ivoire. Ses dialectes sont le nindin, le kétin et le bodin.

composants se construit par une jonction binaire récursive. Alors, comment reconnaître, dans cette langue, un mot composé et le distinguer d'un syntagme ?

Cet article essaiera de répondre à cette interrogation en s'appuyant sur le modèle de la grammaire générative ; précisément sur la sub-théorie qu'est la morphologie constructionnelle. Il existe, comme l'indique (Booij 2010) *deux approches de base de l'analyse linguistique des mots complexes* : l'approche basée sur les morphèmes et celle basée sur les lexèmes.

Dans cet article, c'est la deuxième approche qui retiendra notre attention. Notre démarche consistera à utiliser quelques critères syntaxiques élaborés par les chercheurs ci-dessus cités et à exploiter le niveau suprasegmental, compte tenu de l'importance de cet aspect en lexicologie et grammaire de l'Akyé. Concrètement, nous présenterons d'abord les faits qui tendent à justifier la confusion entre syntagmes et composés. Ensuite, nous opposerons ces notions à travers des manipulations syntaxiques pour retenir des critères différenciateurs. Enfin, nous effectuerons des analyses au niveau suprasegmental pour relever les caractéristiques tonales des mots composés.

1. Les faits de confusion entre composés et syntagmes

Les structures complexes sont généralement constituées de deux ou plusieurs lexèmes, et représentent « un bloc ». La fréquence, l'habitude de leur emploi commun dans presque tous les contextes induisent à les considérer tous comme des composés. Considérons les items³ suivants :

- (1) mǣ sǒ
/bouche/eau/
« salive »

Ce complexe est constitué des lexèmes mǣ « bouche » et sǒ « eau » ;

- (2) ʃɪ kwè nǣ
/femme/maison/génitrice/
« première femme »

³ Le corpus duquel sont tirés ces exemples est constitué de cinq cents (500) items recueillis auprès de trois locuteurs de l'Akyé bodin. Nous nous intéressons aux structures N-N, N-A, N-P.

Cette structure contient les lexèmes *fɪ* « femme », *kwɛ̃* « maison » et *nɛ̃* « génitrice » ;

- (3) *zā sē*
/médicament/personne/
« personne possédant des fétiches »

Cet exemple est constitué de *zā* « remède » et *sē* « personne » ;

- (4) *pĩ fɪ*
/ventre/femelle/
« gestante »

Cette structure est constituée de *pĩ* « ventre » et *fɪ* « femelle » ;

- (5) *kwǎ fɪ*
/maison/femelle/
« compagne »

Ce complexe contient *kwǎ* « maison » et *fɪ* « femelle » ;

- (6) *vɛ̃ hɛ̃*
/enfants/géniteur/
« géniteur de plusieurs enfants »

Cet exemple contient *vɛ̃* « enfants » et *hɛ̃* «géniteur ».

Ces items apparaissent toujours ensemble dans des contextes précis pour désigner une entité donnée. En quoi (1) est-il différent de (3), (4), (5), (6) d'un point de vue structurel ? Le(s)quel(s) de ces complexes est/sont des composé(s) ou syntagme(s) ?

Nous partons de l'hypothèse qu'il existe des composés en Akyé. La composition dans cette langue est l'association de deux constituants au plus à la fois. La difficulté est qu'il n'y a pas de différence entre le syntagme génitif et le composé, sous ce mode de création. En guise d'illustration, voici quelques exemples :

- (7) *ɲwɛ̃ pú*
/tête /poil/
« cheveu »

expliquent l’analogisme de ce composé. Ils sont facultatifs. Les composants de (10) peuvent être séparés par une proposition relative mais pas par un adjectif qualificatif (cf. (11)).

Le critère de la séparabilité n’est pas exclusif. Lorsqu’il intègre celui de la pluralisation, ils exposent mieux la différence entre composé et syntagme.

2.2. La pluralisation

Le pluriel des items est marqué généralement par :

- la postposition de *kê* pour les êtres [+inanimés] : en exemple, *tū í* → *tū kê* « le fusil / les fusils » ;
- la postposition de *bâ* pour les êtres [+animés] ; *gbā ò* → *gbā bâ* « le mouton / les moutons » ;
- le changement vocalique : en exemple *fī* → *fɔ̀* « femelle / femelles »
- choix lexical : en exemple *bì* → *vê* « progéniture/progénitures » ;
- l’abaissement tonal : en exemple : *nē̄* → *nè̀* « femme/femmes ».

La manipulation du pluriel dans les items complexes met en exergue deux éléments distinctifs. Soit⁴ :

	<i>Singulier</i>	<i>pluriel</i>
(12)	<i>bwé nē̄</i>	<i>bwé nè̀ (bâ)</i> ⁵
(13)	<i>nē̄ bwé</i>	<i>nè̀ bâ bá bwé kê</i>
(14)	<i>nūmḗ nē̄</i>	<i>nūmḗ nè̀ (bâ)</i>
(15)	<i>nē̄ nūmḗ</i>	<i>nè̀ bâ bá nūmḗ kê</i>
(16)	<i>vê hē̄</i>	<i>vê hè̀ (bâ)</i>
(17)	<i>vê hē̄</i>	<i>vê bâ bá hē̄</i>
(18)	<i>vê hē̄</i>	<i>vê bâ bá hè̀ bâ</i>

Ces deux éléments distinctifs sont, au niveau syntaxique : l’insertion de morphème grammatical marqueur du pluriel (cf. le pluriel de (13), (15), (17)), (18) ; au niveau suprasegmental : l’abaissement tonal (cf. le pluriel de (12), (14), (16)).

⁴ Les items du paradigme de gauche sont au singulier et ceux de droite au pluriel

⁵ *bâ* entre parenthèses est facultatif

Le critère à retenir est que dans les composés, un seul composant, le déterminant (à droite) porte la marque du pluriel au niveau suprasegmental. Ce ton bas en position finale affecte tout le composé qui est marqué [+pluriel].

Il découle de ce critère que les items (13), (15) et (18) ne sont pas des composés. En effet, pour le pluriel de ces items, la marque du pluriel apparaît après chaque composant.

Les exemples (16), (17) et (18), au singulier, ne présentent aucune différence ; mais la pluralisation montre trois structures syntaxiques différentes. Dans l'exemple (16), la marque du pluriel est portée par le constituant le plus à droite. L'on peut, au regard du critère caractérisant les composés énoncé ci-dessus, affirmer qu'il est un composé. Si tel est le cas, que dire de (17) et (18) qui manifestent les caractéristiques de syntagmes ? L'hypothèse est que cette situation serait la manifestation de l'existence de structures complexes à ambivalence morphologique⁶. Ces structures seraient tantôt des composés, tantôt des syntagmes. Qu'est-ce qui explique ces faits de l'ambivalence morphologique ?

La postposition du morphème grammatical marqueur du pluriel après les composés est facultative, surtout lorsque le composé est dans un emploi désignatif. Toutefois, il s'impose dans les énoncés ; exemple :

- (19) *vɛ̃ bā bá hɛ̃ bā bà kà fɛ̃* « les pères des enfants mangent ».
 / enfants+pluriel/marq plur/pron de rep/père+plur/marq plur/pron de
 conj/nourriture/manger+inacc/

En somme, dans les syntagmes, chaque composant porte de façon autonome la marque du pluriel ; ce marqueur séparant les composants (cf. le pluriel de (13)). Mais dans les structures composées, le marqueur du pluriel est porté par le composant le plus à droite pour tout le bloc morphologique (cf. le pluriel de (12)).

2.3. **Le test de génitivation**

L'exercice consiste à insérer le marqueur du génitif après chaque constituant du complexe, en procédant dans certains cas à l'interversion des constituants.

- (20) *pĩ fĩ* (a)* *pĩ ó fĩ wɛ̃ à jwî jô* / (b)* *pĩ é fĩ wɛ̃ à jwî jô*

⁶ Nous traiterons de cette ambivalence morphologique en 4

- (21) pĩ ʃĩ (c) *ʃĩ ó pĩ wɛ́ à ʃwĩ ʃɔ́ / (d) *ʃĩ é pĩ wɛ́ à ʃwĩ ʃɔ́
 pĩjā ʃĩ..... (a)* Pĩjā ó ʃĩ wɛ́ à ʃwĩ ʃɔ́ / (b) *Pĩjā é ʃĩ wɛ́ à ʃwĩ ʃɔ́
 pĩjā ʃĩ..... (c) *ʃĩ ó Pĩjā jí à ʃwĩ ʃɔ́
- (22) pá tò..... (a)* Pá ó tò wɛ́ à ʃwĩ ʃɔ́ / (b) *Pá é tò wɛ́ à ʃwĩ ʃɔ́
 pá tò..... (c)* tò ó Pá wɛ́ à ʃwĩ ʃɔ́ / (d) * tò é Pá wɛ́ à ʃwĩ ʃɔ́
- (23) lèbé..... (a)* lè ó bɛ́ jí à ʃwĩ ʃɔ́ / (b) * lè é bɛ́ jí à ʃwĩ ʃɔ́
 lèbé..... (c) * bɛ́ ó lè jí à ʃwĩ ʃɔ́ / (d) * lè é bɛ́ jí à ʃwĩ ʃɔ́
- (24) hɛ́ʃĩ..... (a) hɛ́ ó ʃĩ wɛ́ à ʃwĩ ʃɔ́
 hɛ́ʃĩ..... (b) *ʃĩ ó hɛ́ wɛ́ à ʃwĩ ʃɔ́

Le test de la génitivisation met en exergue la relation qui lie le premier constituant au deuxième. Il relève aussi la séparabilité des constituants ou leur capacité à exister de façon autonome.

Ainsi, les premiers constituants de (20), (21), (22) et (23) ne peuvent pas être séparés des seconds ; ils ne peuvent pas être liés par le marqueur du génitif.

Toutes les tentatives de génitivisation en (20) ont été rejetées du fait de la présence de *pĩ* qui ne peut exister à l'isolé (idem pour l'exemple (23)). En (21), *Pĩjā* n'est pas attribuable à *ʃĩ* (avec *ó*) parce qu'ils n'ont pas le même trait [+animés] ; *mais* *ʃĩ* peut s'attribuer *Pĩjā*. Ces items existent dans la langue à l'isolé. Lorsque *ʃĩ* est attribué à *Pĩjā*, l'omission de l'attributif engendre *ʃĩ Pĩjā* /femme/perversion/ «perversion de femme». *Pĩjā ʃĩ* « femme perverse » est différent de *ʃĩ Pĩjā*. Autrement *Pĩjā ʃĩ* est un concept unique.

L'item (22) confirme l'analyse de (21). En effet, *pá* et *tò* existent individuellement dans la langue ; cependant les constituants de cet item ne peuvent pas être séparés au risque de « détruire » le concept unique.

Par ailleurs, *ʃĩ* peut être attribué à *Pĩjā* (syntaxiquement), mais dans le cadre de cette étude, la structure est rejetée car sémantiquement incorrecte. Cette analyse concerne également l'item (24 b), dont les constituants semblent séparables. En fait, (21c) et (24b) ne sont pas sémantiquement corrects ; ils sont donc rejetés, au plan logico-sémantique (et non syntaxique).

Le test de la génitivisation révèle, en définitive, que les constituants des composés ne sont pas séparables par les marqueurs du génitif ; mais lorsque la structure est un syntagme, ses constituants sont séparables par les marqueurs du génitif.

3. Les éléments distinctifs du niveau suprasegmental

Le ton a une fonction distinctive en Akyé. Il est un différenciateur lexical. Exemple : *bì* « progéniture » / *bí* « noir » ; et un différenciateur grammatical. Exemple : *ò tò* « il est tombé » / *ò tò* « il n'est pas tombé ».

Le niveau suprasegmental de certains complexes mettant toujours en présence deux lexèmes expose un fait particulier : la modulation du ton du premier item. En exemple : *pĩ fĩ* « gestante », *n̄s̄s̄* « frère », *lè bé* « bourse testiculaire ». Isolement, les composants de ces structures complexes ont des tons ponctuels.

(25)	<i>pì</i>	+	<i>fĩ</i>	—————>	<i>pĩ fĩ</i>
	« ventre »		« femelle »		« gestante »
(26)	<i>n̄s̄</i>	+	<i>s̄s̄</i>	—————>	<i>n̄s̄s̄</i>
	«génitrice »		« male »		« frère »
(27)	<i>lè</i>	+	<i>bé</i>	—————>	<i>lè bé</i>
	« pénis »		« noyau »		« bourse testiculaire »

En (25), *pĩ fĩ* est la résultante de *pì ´ fĩ* ;

En (26) *n̄s̄s̄* est la résultante de *n̄s̄ ` s̄s̄*.

En (27) *lèbé* est la résultante de *lè ` bé*

En Akyé, au singulier, les morphèmes attributifs sont généralement des voyelles : *ó* pour les [+animés], *é* pour les [-animés]. Le ton haut qui devrait flotter, dans les structures transitoires ci-dessus, s'associe régressivement au ton du N à gauche ; cela obéit à la logique de la composition en Akyé qui est soutenue par l'attribution. Les tons bas (flottants) de *n̄s̄ ` s̄s̄* et *lè ` bé* seraient des cas particuliers.

Le ton modulateur est une marque tonale laissée par un constituant syntagmatique qui ne peut pas « survivre » à la lexicalisation. Autrement, les structures $p\check{i} \check{f}\check{i}$, $n\check{\xi}s\check{\xi}$, $l\bar{e} b\acute{e}$ sont des syntagmes lexicalisés. Ces structures ont atteint le rang de composé ; la preuve est que les constituants ne peuvent plus être séparés. Ils sont intimement liés et constituent un bloc morphosémantique. $*p\check{i}$, $*n\check{\xi}$, $*l\bar{e}$ n'existent pas à l'isolé. Même si l'on émet l'hypothèse de deux tons qui ont pour support la même voyelle en réécrivant $l\bar{e} \acute{e}$ en exemple, cette hypothèse est rejetée. Car, non seulement \acute{e} s'est dégrammaticalisé et désémantisé, mais aussi, $l\bar{e}$ (à ton moyen, à l'isolé) n'existe pas dans la langue.

Les complexes traités dans cette partie attestent que la composition (achevée) nécessite, dans certains cas, un marquage tonal. Il en découle que la lexicalisation syntagmatique est une étape transitoire de la composition. Autrement, lorsque la lexicalisation est achevée, elle aboutit à un composé.

Considérons l'item complexe $kw\check{a} \check{f}\check{i}$ « compagne » qui résulte de $kw\grave{e} l\acute{a} \check{f}\check{i}$ « maison/intérieur/femme/ ». L'on note un amalgame vocalique après élision de l . l'item $kw\check{a}$ relève d'un autre type d'association morphologique : la dérivation. L'opération de dérivation engendre l'association tonale. Autrement, la structure complexe $kw\check{a} \check{f}\check{i}$ combine deux types d'opération : dérivation et composition. Cette structure est identique à $p\check{j}\check{a} b\grave{i}$ « enfant né de soi » (qui résulte de $p\grave{i} l\acute{a} b\grave{i}$).

A la différence de $*p\check{i}$, $*n\check{\xi}$, $*l\bar{e}$, les items $kw\check{a}$ et $p\check{j}\check{a}$ (tout comme $p\grave{i} f\check{\xi}$ /ventre/sur/ « surface de l'abdomen » et $w\grave{e} z\acute{o}$ /pied/sous/ « jambe » qui ont les mêmes composants qu'eux) peuvent exister seuls.

L'on peut également émettre l'hypothèse selon laquelle $p\check{i} \check{f}\check{i}$ peut se réécrire $p\check{i} \acute{f}\check{i}$; et postuler que \acute{i} (ce morphème est semblable à celui de la troisième personne du singulier non animée \acute{e} , la structure segmentale \acute{e} a été assimilée. Le ton resté flottant s'est réassocié à la syllabe précédente) serait un dérivatif. Cela ramènerait à retenir que $p\check{i} \check{f}\check{i}$ et $kw\check{a} \check{f}\check{i}$ sont isomorphes. Or, cette hypothèse se heurte à un

obstacle majeur qui la rejette : l'impossibilité de survie du premier composant de l'un des complexes ($p\check{r} \check{f}\check{r}$) après suppression de son déterminant. Il découle de l'échec de cette hypothèse que l'on a deux types différents de structures complexes à modulation tonale interne : une structure à modulation tonale engendrée par dérivation et une structure à modulation tonale engendrée par assimilation régressive d'un ton flottant. $kw\check{a} \check{f}\check{r}$ et $p\check{j}\check{a} \check{b}\check{i}$ n'ont-ils pas encore atteint le niveau de la composition ? Ne sont-ils pas encore lexicalisés ? Le problème qui reste à trancher est une question de tonologie.

Soulignons que $kw\check{a} \check{f}\check{r}$ et $p\check{j}\check{a} \check{b}\check{i}$ obéissent aux critères de la séparabilité et de la pluralisation qui caractérisent certains composés. Il se trouve que dans les items que nous étudions, la modulation porte toujours sur le premier composant dans l'association binaire. Autrement, à l'intérieur d'une structure complexe, lorsqu'un composant a subi une première modulation tonale, il ne peut en subir une deuxième. $kw\check{a} \check{f}\check{r}$ et $p\check{j}\check{a} \check{b}\check{i}$ sont des composés.

L'on peut donc affirmer que lorsque l'association de deux lexèmes à tons ponctuels engendre une modulation du ton du premier lexème, la structure obtenue est un mot composé. La présence d'un ton modulé dans une structure morphologiquement construite marque l'achèvement de sa lexicalisation.

Les critères retenus ne sont ni exhaustifs, ni exclusifs mais nécessaires ; ils ne suffisent pas pour élucider la problématique de la coexistence de deux formes comme cela a été relevé en 2.2., avec la structure $v\check{e} h\check{x}\check{e}$. En plus de ce cas, l'on peut noter aussi $h\check{x}\check{e} \check{f}\check{r}$ qui présente une ambiguïté. Pour clarifier ces cas, il y a nécessité de prendre en compte le contexte.

4. La coexistence de deux formes : un fait de pragmatique

Les structures ayant les mêmes propriétés segmentales et suprasegmentales que $l\check{e}b\check{e}$ existent sous une seule forme. Contrairement à celles-ci, certaines structures telles que $v\check{e} h\check{x}\check{e}$ et $h\check{x}\check{e} \check{f}\check{r}$ ont le mérite de manifester la coexistence de deux formes morphologiques : composé et syntagme ; elles s'emploient sous la forme lexicale et sous la forme périphrastique. Kpli (2008) note que *si la différence ne peut être*

sémantique alors elle est grammaticale, c'est-à-dire qu'elle est de l'ordre de la structuration du sens. La structuration du sens permet au locuteur d'employer un groupe de mots pour exprimer ce qu'il peut dire avec une phrase. Ainsi, un locuteur peut faire usage de :

(28) $h\bar{e} \text{ } \bar{f}\bar{i}$ /père/femme/ « femme de père »

à la place de :

(29) $\bar{f}\bar{i}$ (mwê) $w\bar{e} \text{ } m\bar{e} \text{ } h\bar{e} \text{ } n\bar{e}$ lè $\bar{f}\bar{i}$ « la femme que mon père a pris pour épouse »

Il peut utiliser

(30) $v\hat{e} \text{ } h\bar{e}$ /enfant + pluriel/ « père qui a plusieurs enfants »

à la place de

(31) $v\hat{e} \text{ } b\hat{a} \text{ } b\hat{a} \text{ } h\bar{e}$ /enfants+pluriel/marqueur du pluriel/marqueur possessif/père/ « père des enfants ».

La langue permet cette transposition de structure par l'économie de certains constituants. Cet emploi de la périphrase « établit » les constituants (restant après l'économie des constituants) comme des syntagmes. $h\bar{e} \text{ } \bar{f}\bar{i}$, syntagme résultant d'un emploi périphrastique permet à son émetteur d'attribuer le statut de concubine à toute femme qu'il voit ou que l'on voit en compagnie de son père, le contexte aidant. Mais $h\bar{e} \text{ } \bar{f}\bar{i}$, composé désignera toujours la femme qui est reconnue comme l'épouse de son père en dehors de toute indexation, de tout contexte. Diandué (2008) affirme bien : « *le niveau pragmatique intègre donc l'environnement de l'énoncé élargissant de fait l'horizon du sens de cet énoncé; aboutissant ainsi à sa signification. Elle contextualise le sens de l'énoncé. Au demeurant, si le sens est locatif, la signification est contextuelle* ».

La coexistence de la forme syntagmatique et de la forme composée est inévitable car justifiée par des faits langagiers ; mais les critères exploités dans ce travail permettent de les distinguer.

Conclusion

Cette étude a mis en exergue les noms complexes de l'Akyé comme appartenant à deux catégories distinctes : la catégorie des composés ou syntagmes lexicalisés et celle des syntagmes.

Jusqu'ici, le ton, dans cette langue, était reconnu pour sa valeur de discriminant lexical et grammatical. Cette valeur de marqueur lexical se trouve renforcée à travers cette étude où il s'illustre comme un lexicalisant, une marque de mot composé. La marque distinctive des composés est la modulation tonale qui apparaît en position médiane. Cette marque, entraîne généralement un « affaiblissement » du premier composant qui ne peut plus exister seul. L'on se retrouve alors avec des recomposés.

Aussi apparaît-il que la langue autorise qu'une suite de lexèmes donnée ait un double emploi : un emploi lexical et un emploi périphrastique. L'usage impose certaines structures comme étant des composés et la langue fournit des arsenaux morphosyntaxiques et suprasegmentaux pour les distinguer des syntagmes. Ces derniers constituent un « vivier » qui enrichit la liste des composés.

Bibliographie

ABEILLE A., LIONEL C., (2006), *Annotation morpho-syntaxique, les mots simples-les mots composés*, corpus Le Monde, www.google.ci

BISETTO A., SCALISE S., 2005, *The classification of compounds*, www.google.ci

BOGNY Y., J., (2009), *La Structure de DP dans les langues Kwa*, in Revue n°3 du Laboratoire des théories et Modèles linguistiques, Université de Cocody, www.ltml.ci.

BOOIJ, G., (2010), *Constructions and Lexical Units: An Analysis of Dutch Numerals*, www.google.ci

BOUVIER J., Y., (2000), *Définir les composés par opposition aux syntagmes*, www.unige.ch.

DIANDUE Bi Kacou Parfait, (2008), *Le sens, un catégorème (pré)figuratif de l'interdiscursivité*, in Revue n°1 du Laboratoire des théories et Modèles linguistiques, Université de Cocody, www.ltml.ci.

KLIMKOWSKI K., (2001), *Selected polish-o-compounds under the word syntax analysis*, www.google.ci

KOUADIO, N., J., (1996), *Description systématique de l'Attié de Memni, Langue kwa de Côte d'Ivoire*, thèse de doctorat d'Etat : Linguistique, grénoble III : Science du langage.

KPLI, Y.K J-F., (2008), *La problématique du sens en Grammaire métaopérationnelle*, in Revue n°1 du Laboratoire des théories et Modèles linguistiques, Université de Cocody, www.ltml.ci.

ROSENBAUM, I., (2007), *The notion of headedness in present day English compounding*, www.google.ci

ROSENBERG, M., (2008), *La formation agentive en français. Les composés [VN/A/Adv/P]N/A et les dérivés V-ant, V-eur et V-oir(e)*, thèse de doctorat Département de français, d'italien et de langues classiques, Université de Stockholm.

WEISS D., (2009), *Phonologie et morphosyntaxe du maba*, Thèse de Doctorat en Sciences du Langage, Université Lumière Lyon 2, École doctorale Humanités et Sciences Humaines, Faculté des Lettres, Sciences du Langage et Arts, Département des Sciences du Langage, *Laboratoire Dynamique du Langage*.